

TOILES DE GEORGES DELFOSSE: À SAUVEGARDER À TOUT PRIX

Kevin Cohalan

LA SOCIÉTÉ d'histoire du Plateau confine d'habitude son attention à notre arrondissement. Il existe cependant dans le Sud-Ouest un cas spécial: l'un des plus beaux projets de conversion de lieu de culte réalisés depuis quelques années. Il s'agit de l'église Saint-Joseph de 1861, située à quelques pas de l'intersection de Guy et Notre-Dame: une œuvre du grand architecte Victor Bourgeau (1809-1888), auteur la même année de l'Hôtel-Dieu. En 1858, il avait bâti l'église



Autoportrait de Georges Delfosse vers 1900, moustache bien cirée.
Source: Wikimedia

Saint-Enfant-Jésus du Mile-End; 1869 aura vu, angle Guy et René-Lévesque – tout près de l'église Saint-Joseph –, sa majestueuse maison mère des Sœurs Grises, transformée aujourd'hui en pavillon de l'Université Concordia.

EN 2015, Gestion Immobilière Quo Vadis, une entreprise de développement présidée par Natalie Voland, est venue à la rescousse de l'église Saint-Joseph. L'édifice, quasiment à l'abandon et délabré,

est alors transformé à grands frais en une belle «salle événementielle» et un centre communautaire, le tout sous le nom de Salon 1861.

SALON 1861 devient – comme le Paradis terrestre – le théâtre d'un geste qui ne fait pas l'unanimité. Malgré le droit de regard du Conseil du patrimoine de Montréal, on a surpeint, en 2016, les douze toiles de 1921 marouflées sur la voûte de l'église: un cycle de saint Joseph, patron de la paroisse et du Canada. Un membre du personnel du Salon affirmait que cette intervention avait été accomplie dans un but de «désacralisation».

L'artiste peintre de ces toiles est Georges Delfosse (1869-1939), l'un des plus éminents de son époque, connu entre autres pour ses chefs-d'œuvre de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde. On présume, jusqu'à preuve du contraire, que ces surpeints soient réversibles et la rédemption possible.

COMMENT se fait-il que nos bataillons de défenseurs de patrimoine n'aient pas réussi à garantir la survie de Delfosse? Natalie Voland est sensible aux questions posées. Elle a déjà reconstitué des vitraux surpeints, dont celui de sainte Thérèse de Lisieux, et consulté des experts en matière de restauration. Le fardeau devrait-il tomber sur elle qui a déjà tellement donné? Faudrait-il toujours solliciter les plus généreux? Il incombe aux instances responsables de la sauvegarde du patrimoine de corriger un problème qu'elles n'au-



La mort de saint Joseph: l'une des douze toiles de la voûte de l'ancienne église Saint-Joseph.

Photo: Gracieuseté de Joseph Conwill

raient pas dû, en premier lieu, permettre de se produire.

MENTIONNONS deux cas analogues: du côté positif, la magnifique chapelle des Sœurs Grises, scrupuleusement préservée par l'Université Concordia comme salle de lecture, sans aucune arrière-pensée de désacralisation; et d'autre part, notre voisine, l'église Sainte-Madeleine d'Outremont, dont la paroisse a cru bon, dans la foulée du fatidique renouveau charismatique, de dissimuler les murales de Guido Nincheri. Serait-il possible aujourd'hui de réparer ce geste qu'on regrette? Il paraît que oui. Le coût? Environ 300 000 \$.

IL FAUT que les murales de Delfosse aussi soient récupérées, restaurées et, sur place ou ailleurs, sauvegardées.